

Tête de gondole

Benoit Virole

Un soir, je fus invité à passer en direct sur un plateau de télévision pour parler de mon nouveau livre *Narcisse libéré*. La production envoya une limousine me chercher à mon domicile. J'en ai ressenti un vif plaisir. La limousine arriva, je montai, et m'amusai à regarder du coin de l'œil la petite télévision allumée en permanence à côté du chauffeur. Je relus rapidement quelques notes avant d'arriver aux studios situés en zone industrielle de l'autre côté du périphérique. Le bâtiment était un sarcophage de béton destiné à abriter une usine et reconverti pour accueillir un plateau de télévision. L'effet était étrange. On rentrait dans un gigantesque espace, de la hauteur de plusieurs étages, fait d'un béton froid et sale. Au centre de cette immensité de vide, un espace circulaire, le plateau de lumière, était éclairé par de puissants spots. Entre la paroi du bâtiment et la circonférence du plateau, étaient placées des loges aux parois préfabriquées.

*

Tête de gondole

J'acceptai volontiers la coupe rituelle de champagne destinée à élever l'humeur des participants à la spontanéité joyeuse impérative pour tout passage à l'écran. Il était l'heure du maquillage. On m'invita à prendre place devant le miroir encadré par les ampoules éclairant mon visage. Lentement, en bougeant l'angle de ma tête et donc mes différents profils, j'essayai une nouvelle expression mimique que j'avais vu réalisée par un écrivain célèbre passant sur une chaîne américaine. Il baissait le menton ouvrant sa bouche comme pour l'expression standard de la surprise, mais dans le même temps, il plissait les yeux avec une intention ironique. L'expression devenait composite et associait dans un même geste, une surprise feinte et l'appel à une connivence. Cela me paraissait tout à fait indiqué à la télévision. La maquilleuse entra dans la loge : femme entre deux âges, longue et sèche, aux gestes précis et au regard professionnel. Elle portait en main les éponges, les crèmes et les pinceaux comme si ils étaient les objets sacrés d'un culte profane. Mes yeux ne quittaient pas son visage. J'étais attentif, mais confiant dans l'expertise de la professionnelle. Elle disposa sur mes joues la poudre destinée à masquer les reflets et sous sa demande, je fermais les yeux... Aussitôt, j'imaginais avec délice mes amis, et surtout mes ennemis, devant leur poste de télévision, pleins d'admiration pour les uns et de jalousie pour les autres... J'ouvris les yeux. La séance était terminée et la maquilleuse déjà rangeait son attirail. Je me levai et on me guida vers le plateau. Au-delà du cercle éclairé, tout était dans la pénombre. Sur une grande horloge, le déplacement de l'aiguille allumait des petites diodes rouges disposées à la circonférence du cardan. Sur les écrans passaient les actualités du monde. Scènes de guerre. Des hommes en flamme se jetaient à l'eau et nageaient avec frénésie pour survivre, un hélicoptère s'approchait au plus près pour les sauver mais le déplacement des palmes ne faisait qu'empirer l'incendie d'une mer couverte de napalm. Les hommes brûlaient vifs. Pu-

Tête de gondole

blicité : crème pour la peau des bébés, placements financiers, clubs de vacances. Lorsque l'aiguille des secondes passa à midi - heure des spectres antiques - je souris à la caméra... et adoptait ma nouvelle mimique.

*

Le lendemain de l'émission, je reçus un message de mon éditeur. Les taux d'audience avaient été exceptionnels pour une émission littéraire. Heureux comme il n'est pas permis, je me rendis sans attendre dans un grand magasin sur les Champs-Élysées. Il était tôt et le magasin était encore désert. Les employés bavardaient entre eux, quelques rares clients erraient dans les allées. Je traînais au rayon librairie, feuilletant des ouvrages au hasard, mais vérifiant surtout la présence de mon livre en bonne place sur les présentoirs. À ce moment, j'entendis une voix qui me parut familière. Démultiplié par les écrans placés en tête de gondole, mon visage apparaissait en gros plan, souriant, affable, persuasif. Un extrait de l'émission passait en boucle comme spot de promotion de mon ouvrage. En sortant du magasin, je remontais mon écharpe haut, très haut, pour cacher mon visage... Arrivé chez moi, je me précipitais sous la douche et passait une heure entière à me récurer à pierre ponce comme si j'avais été couvert de fange. Puis je voulus aller me raser et aperçut avec horreur sur mon visage une plaque noirâtre, purulente, que malgré mes efforts je ne parvins jamais à faire disparaître complètement.

Tête de gondole